



HAL
open science

Language affordances, a lever for postdualistic reflection on digital discourse?

Yosra Ghliiss, François Perea, Catherine Ruchon

► **To cite this version:**

Yosra Ghliiss, François Perea, Catherine Ruchon. Language affordances, a lever for postdualistic reflection on digital discourse?. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2019, HS-28, 10.4000/corela.8282 . hal-02288296

HAL Id: hal-02288296

<https://hal.science/hal-02288296v1>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-28 | 2019

**Les affordances langagières : textualité numérique,
matérialité discursive**

Introduction : Les affordances langagières, levier d'une réflexion postdualiste du discours numérique ?

Yosra Ghliiss, François Perea et Catherine Ruchon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/8282>

DOI : 10.4000/corela.8282

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Yosra Ghliiss, François Perea et Catherine Ruchon, « Introduction : Les affordances langagières, levier d'une réflexion postdualiste du discours numérique ? », *Corela* [En ligne], HS-28 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 13 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/8282> ; DOI : 10.4000/corela.8282

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Introduction : Les affordances langagières, levier d'une réflexion postdualiste du discours numérique ?

Yosra Ghliiss, François Perea et Catherine Ruchon



- 1 Ce numéro est consacré à la notion postdualiste d'affordance, à la fois circulante et en débat. Dans sa définition la plus sommaire, l'affordance s'entend comme l'incitation à l'action. Les objets environnants lancent des signaux qui suscitent de la part des

organismes un certain éventail d'actions. Initiée par Gibson (1979) dans le champ de la psychologie sociale, elle est définie comme l'ensemble des potentialités d'action offertes par l'environnement. La notion a été ensuite largement reprise en sciences sociales (Bradner 2001 ; Kaufman & Clément 2007 ; Franchak, Van Der Zalm & Adolph 2010 ; Paveau 2012, etc.). Les articles qui composent ce volume empruntent à différents courants, des visual studies (Mitchell 1994) à la praxématique (Lafont 1978, 1994) et à l'énactivisme (Varela, Thompson & Rosch 1993) qui tous permettent de prolonger une notion issue de l'éthologie puis de la psychologie cognitive mais qui dans ses fondements pose la question centrale des relations entre le vivant, l'organisme, l'animal, le sujet et l'environnement au sens large (objectif et/ou vivant). Les comportements du sujet humain sont-ils déterminés par l'environnement ? Quels sont les liens entre intention et incitation du milieu (l'umwelt d'Uexküll) ? Si l'on s'en tient à la thèse déterministe selon laquelle les objets guideraient nos actions, dans quelle mesure intégrer la part de libre arbitre du sujet actant ? Faut-il pour autant faire abstraction de l'expérience subjective ? Si l'on s'oriente au contraire vers une interaction continue entre sujet et environnement, voire vers une incorporation – au sens littéral – du milieu, comment repense le rapport au réel ? Selon un principe d'affordance inversé, c'est aussi le corps qui guide l'interprétation sémiotique et sert d'appui aux catégories conceptuelles du monde.

- 2 Ce sont ces questions auxquelles souhaite répondre ce numéro consacré aux affordances numériques. Son positionnement est par essence postdualiste puisqu'avec le web 4.0 et les objets connectés, la tekhnè et le corps ne font bientôt plus qu'un. La théorie des affordances fournit un point de départ à une réflexion productive sur l'interprétation du monde dans la perspective postdualiste qui peut ainsi être interrogée dans des recoins encore peu explorés car peu praticables : comment en effet questionner le rapport au réel sans en faire de ce dernier une réalité extralinguistique ?

1. Cadrage épistémologique : penser au-delà du binarisme

- 3 Dans sa présentation du numéro de Semen (2012) consacré à l'approche TDI (Texte Discours Interaction) en sciences du langage, Jacques-Philippe Saint-Gerand pointe l'un des défis des sciences sociales : se libérer des binarismes, notamment de la relation humain / machine, agents humains / agents non humains :

L'entrée dans une ère d'humanité augmentée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) oblige à prendre en considération le fait que la crise de densité des sciences humaines et sociales (SHS) nous a fait revenir sur les notions de dualisme, structuralisme et disciplinarité, que nous pouvons désormais envisager du point de vue d'observateurs ayant dépassé les binarismes fondateurs primaires. (Saint-Gerand 2012, p. 235)

- 4 Le binarisme technologie / humain avait déjà été mis à mal par les travaux de Michel de Fornel qui montre qu'un outil comme le visiophone est un objet communicationnel en tant qu'il fournit des invites (des affordances) à des actes de communication :

Le visiophone fonctionne comme un système de relations interactionnelles. Les concepteurs lui ont délégué la gestion de certains paramètres interactionnels. Ils ont retenu « à toutes fins pratiques » certains éléments

de l'interaction et les ont incorporés à la machine, par exemple sous forme d'un dispositif d'alignement. (Fornel 1994 : 127).

- 5 Ainsi la prise en compte de l'objet technologique impacte les recherches en linguistique interactionnelle. Dans une perspective linguistique attachée à une parole « située » (Moirand 2015), les travaux réunis ici questionnent l'affordance dans des contextes d'interaction entre l'humain et la machine, ou pour reprendre la terminologie technique, entre agents humains et non humains. Mais le questionnement dépasse largement les cas des recherches liées aux environnements digitaux. Pour Luca Greco, « on assiste à la mise en place de paradigmes postdualistes qui permettent d'incorporer dans le champ des interactions l'agentivité animale, des objets, et de la nature. » (2018 : 196). Ainsi, la vision dualiste défendue notamment par Saussure en 1927 et « représentée par l'image de deux têtes communicantes s'échangeant des messages linguistiques est largement questionnée pour ne pas dire dépassée » (ibid).
- 6 La perspective est ici celle d'une théorie multimodale de l'action (entendue comme incarnée et située), qui partage les mêmes filiations épistémiques que les recherches en linguistique symétrique ou encore en anthropologie linguistique dite écologique. Ces recherches viennent rompre avec l'anthropocentrisme prédominant et défendent une conception plus intégrative des sujets/objets de recherche, marquée notamment par la prise en compte des éléments jusqu'alors considérés comme accessoires : les artefacts, les animaux, ou encore les végétaux au premier plan de l'analyse. Ainsi que le souligne Greco :

Dans cette perspective, les locutrices et les locuteurs parlent en groupe, sont mobiles dans des espaces complexes, parfois technologiquement médiatisés, et interagissent avec des humains, mais aussi avec des machines, des animaux et l'environnement en mobilisant un vaste répertoire sémiotique, verbal, gestuel, kinésique, visuel, tactile, matériel. (Greco 2018 : 170).

- 7 L'orientation postdualiste déjà amorcée dans la recherche anglo-saxonne avec notamment les travaux de Haraway (2003), d'Ingold (2013) ou de Goodwin (2017), s'est également déployée le champ francophone avec les travaux de Latour (1994) en sociologie, de Descola (2005) en anthropologie ou encore de Paveau (2012) en sciences du langage. Ces auteure·s ont permis de dépasser les dichotomies traditionnelles, humain/animal, humain/végétal, nature/culture, animé/inanimé. Les recherches sur la nature et les effets des transformations numériques ont, en particulier, participé à développer cette réflexion et permis des propositions conceptuelles (produsage, augmentation, disruption, affordance, etc.) censées outiller ce réajustement épistémologique. Les concepts postdualistes qui s'insèrent peu à peu dans le paysage scientifique viennent donc comme des réponses nécessaires pour embrasser la complexité de l'écosystème total incluant désormais une dimension numérique. Les concepts proposés par Jeanneret et Souchier (2003) comme « architexte » ou « signes passeurs » ou encore la notion de « produsage » d'Axel Brun (2006) sont autant de propositions opératoires pour repenser aussi bien la matérialité textuelle que le statut du sujet dans la communication numérique.

2. Les affordances numériques

- 8 Au sein de ce cadre théorique, le numéro se veut une tentative de réflexion autour du discours numérique par le biais des affordances des objets, dispositifs et interfaces

connectés. Il est intéressant de souligner que l'intégration de la notion d'affordances dans l'écosystème numérique a été amorcée par des réflexions autour des pratiques pédagogiques dites « hybrides » que la notion d'affordance a été interrogée. Allaire (2006) parle des affordances dits « socionumériques » et propose une étude en sciences de l'éducation. Grassin (2015) articule la notion d'affordance en contexte d'apprentissage FLE. Le présent numéro articule les affordances au prisme d'une analyse discursive. L'enjeu étant en effet d'examiner l'énonciation au sein d'un dispositif connecté. La question est ainsi posée du sujet parlant, dès lors que l'objet connecté prend le statut d'agent (Latour 1994) et que l'agent humain n'est plus le seul à disposer de la parole : « Face à une telle intelligence, artificielle, dont les formes contemporaines sont imaginées sous une forme réticulaire et connectée [...], l'homme fait face à une redistribution des rôles et de son identité même : il perd son statut exclusif d'être doué de parole. » (Perea 2016).

- 9 Plus spécifiquement, il s'agit de montrer comment l'objet « afforde » certains comportements langagiers, en le saisissant dans sa matérialité sans retomber dans une pensée dualiste qui l'opposerait à l'humain. Humain et objet sont alors envisagés dans un continuum, ce qui permet de tracer le parcours diachronique de la diversité de certains de ces objets dits numériques ou connectés, depuis le téléphone filaire jusqu'à des applications telles que WhatsApp, depuis l'appareil photographique numérique jusqu'aux diaporamas et aux vidéos en ligne, ou encore depuis l'audio-guide des musées jusqu'aux supports tactiles actuels. Dans ce processus, l'objet numérique cesse de n'être qu'un moyen de transmission : il devient un interlocuteur à part entière (Lestel 2009, Perea 2016).
- 10 Cette réflexion permet de reconfigurer la notion de présence énonciative telle que la conçoit Ducrot 1984 (sujet parlant locuteur/énonciateur) en intégrant les notions d'hypertextualité, d'investigabilité/trouvabilité (par le biais des outils de redocumentarisation permettant de trouver chaque énoncé en ligne), de partageabilité, de polyénonciation (avec des outils permettant une écriture collaborative en ligne et en présence réelle), etc. Autant d'objets ou de fonctionnalités d'objets faisant émerger des réflexions nouvelles pour saisir celui ou celle qui parle comme énonciateur-trice augmenté-e ou hyper énonciateur-trice.

3. Les enjeux théoriques des affordances numériques

- 11 Depuis sa conceptualisation, la notion d'affordance s'est déplacée dans divers domaines avant de s'implanter dans l'espace numérique et d'être retravaillée en sciences du langage. Observer ce déplacement du champ des études sur la perception vers le champ linguistique amène inévitablement la question : pourquoi tenter d'implanter la théorie des affordances en linguistique ? Pour y répondre, il faut d'abord comprendre le caractère nomade de la notion et suivre son parcours diachronique.

3.1. Une notion nomade

- 12 L'idée de l'affordance vient de la psychologie sociale et du comportementalisme. Le psychologue américain Kurt Lewin (1926) travailla le premier cette notion, bientôt rejoint par le psychologue allemand Wolfgang Köhler (1929), spécialiste de la psychologie de la

forme. L'approche gestaltiste sera aussi développée par Heinz Werner (1929), psychologue austro-américain, qui parle de « caractère de demande » des « objets-signaux ».

- 13 Pour remonter la piste de l'affordance, il faut aussi aller du côté de l'éthologie, avec Jakob von Uexküll (1934), qui évoque les « signes actanciels ». La notion qui n'a pas encore son nom définitif emprunte ensuite les voies de la psychologie cognitive. La voici dans les années 1970 au cœur des théories sur la perception de Gibson dont on garde en mémoire quelques clichés (l'image d'une route et des obstacles qui guident la conduite des automobilistes, ou celle d'une boîte aux lettres qui invite à poster une carte). Leur schématisation caricaturale fait oublier le caractère novateur de la vision écologique défendue par Gibson.
- 14 Les cognitivistes qui travaillent notamment sur l'économie de l'action se sont pour beaucoup appuyés sur la psychologie écologique gibsonienne, privilégiant ainsi les indices émis par et dans l'environnement aux inférences élaborées par le sujet agissant.
- 15 Par la suite diverses disciplines puiseront aux sources de l'affordance, les sciences de l'information et de la communication bien sûr, mais elle se trouve aussi convoquée dans les travaux sur le design (Norman 1993) ou ceux sur la théorie de l'action (Quéré 1997, 1999).
- 16 Les sciences du langage s'emparent un peu tardivement de la notion, laissant passer devant elles les cognitivistes mais tissant un nouveau fil à partir des apports précédents, notamment en se rapprochant du néo-cognitivism, de la cognition distribuée et de la sociologie cognitive. En portant son attention sur la perception et l'action, le linguiste intègre à son analyse les dimensions multimodales de l'échange et ne limite pas ce dernier aux interlocuteurs humains. L'interaction prend une dimension environnementale (qui ne se limite pas aux interlocuteurs) et l'agentivité se distribue sur tous les éléments animés ou non.

3.2. Convergence théorique et révolution épistémologique

- 17 On peinerait à trouver une théorie qui se situe au carrefour de disciplines aussi diversifiées. Comprise comme un principe d'interaction entre l'environnement et l'animal dans les systèmes vivants, l'affordance relève du domaine de la biologie, par exemple lorsqu'elle est associée à la notion de « couplage structurel » (Varela et alii 1993). Mais aujourd'hui, c'est en particulier la proximité des affordances avec le numérique qui est en jeu, faisant du syntagme affordance numérique une expression en passe de devenir usuelle. Les affordances se trouvent au cœur d'une véritable révolution épistémologique, aux côtés d'autres concepts clés comme ceux d'« action située », de « cognition distribuée », ou encore d'« embodiment », comme le souligne Louis Quéré. Les concepts qu'il cite ont permis de sortir du binarisme agent / environnement : « l'acteur n'est plus le siège exclusif de la capacité d'agir, du contrôle de l'activité ni de la cognition. Incarné, il partage ces attributs avec les objets, les artefacts, les outils et les non-humains en général. » (Quéré 1997 : 165). Ils participent à ce « tournant praxéologique » pointé par Lorenza Mondada :

Dans de nombreux domaines des sciences humaines, un certain nombre de théories ont affirmé plus ou moins récemment l'intérêt de se pencher sur l'action : on pourrait même parler d'un « tournant praxéologique » qui a marqué le XXe siècle, inauguré par des philosophes du langage comme Wittgenstein ou Austin ; prolongé par la théorie sociale, avec l'action sociale

de Parsons, l'agir communicationnel de Habermas, la double structuration de Giddens, la pratique de Bourdieu, la microsociologie de Goffman, les accomplissements pratiques et méthodiques de Garfinkel, l'action située de Suchman ; en sciences du langage par la fortune des actes de langage et par la linguistique de l'énonciation ; en psychologie sociale et en sciences cognitives par les notions d'activité chez Engeström, de cognition située chez Lave, de cognition distribuée chez Hutchins ; en ergonomie par celle de cours d'action chez Theureau.... (Mondada 2004 : 269)

- 18 Cette expansion et cette convergence théoriques, on les doit à l'approche phénoménologique (Husserl, Merleau-Ponty), au fait d'asseoir la science sur l'expérimentation. Cette perspective phénoménologique amène à reconsidérer la notion de sujet. En effet, les éléments de l'environnement peuvent aussi bien relever du monde du vivant que du monde objectal. La présence d'un sujet humain ou son absence peut induire différents types de comportement. La conduite automobile sera guidée par la présence d'obstacles de tout ordre. L'humain, dans ce cadre, peut être objectivé en tant qu'obstacle tandis que l'objet peut de la même façon être considéré comme un actant.

3.3. L'affordance numérique comme clé d'interprétation d'un monde évolutif

- 19 Ainsi revisitée, la théorie des affordances peut aider à appréhender le monde dans sa dimension technologique sans que celle-ci apparaisse comme un élément extérieur au langage. On voit ainsi comment une notion rétroagit sur la recherche elle-même.
- 20 En effet, le parcours nomadique d'une notion attachée au domaine de la perception dans différents contextes conceptuels (praxématique, cognitivisme, néo-connexionnisme, ou encore théories de l'action) permet *in fine* d'agir sur la façon dont le monde est perçu et de sortir du binarisme corps animé / corps inanimé notamment par l'idée d'un réel expérimenté. Ainsi la notion elle-même apporte-t-elle en une boucle rétroactive une affordance perceptive.
- 21 Dans ce tourbillon théorique, à quoi la notion d'affordance numérique en discours peut-elle bien *pourvoir* ? C'est à cette question qu'ambitionnent de répondre les auteurs. Leurs articles apportent des réponses concrètes et situées, qui vont bien au-delà du strict verbal et qui soulignent l'importance en discours de la perception et des actions sensori-motrices. Ils montrent la place du langage en tant que médiation de la perception et l'importance de la perception dans l'élaboration du discours. Tout en restant critique à l'égard de la notion, les auteurs partagent en commun le cadre épistémologique du postdualisme et d'une approche écologique. Qu'elle soit considérée comme une théorie ou simplement comme un concept opératoire, l'affordance est un des moyens d'approcher le discours numérique dans sa matérialité discursive. Selon les auteurs, cette matérialité s'inscrit diversement, aussi bien dans la corporéité (matérialité du corps, source ou moyen du discours), que dans l'environnement du discours (matérialité écologique), ou bien encore dans les mots mêmes (en tant que porteurs d'affordances).
- 22 Dans tous les cas, les affordances langagières semblent agir comme le levier d'une réflexion postdualiste du discours numérique. L'affordance apparaît ainsi à la fois comme un outil d'analyse et comme un moteur de créativité qui aide à repenser la communication et le discours dans leurs dimensions multimodales en intégrant l'agentivité des éléments environnants, qu'ils soient animés ou inanimés. La notion agit

comme un stimulant permettant d'envisager le rapport au monde de façon dynamique et non statique. On peut certes contester son utilité, et se tourner vers d'autres courants théoriques en prise avec le réel. Mais que la notion d'affordance soit la plus à même d'envisager la dynamique de l'interaction entre le sujet et l'environnement n'est pas la question. Ce qui importe, c'est qu'elle permette justement par son caractère nomade et son flou référentiel de mettre en discussion notre relation au monde, à l'objet, au réel, en particulier dans les sciences du langage mais aussi dans toutes les sciences.

4. Présentation des articles

- 23 Six articles composent le présent volume et permettent de saisir la notion d'affordance dans son parcours historique tout en s'ancrant sur des études de cas contemporaines au cœur des praxis (tickers numériques, WhatsApp, postes et publications fantômes de Facebook, tweets, pancartes numériques, enregistrements d'un centre de surveillance urbaine, Google Home).
- 24 Les deux premiers articles, ceux de Catherine Ruchon et de Laurent Fauré, posent les jalons théoriques de la notion d'affordance, le premier dans une optique diachronique saisie à travers l'exemple du ticker soulignant la trajectoire définitoire de l'affordance ; le second en examinant dans une perspective praxéologique et énacliviste la pertinence mais aussi les limites de la notion dans des situations interactionnelles à partir d'un corpus d'enregistrements entre un policier municipal et des opérateurs d'un CSU (Centre de Surveillance urbaine). Les deux auteures explorent en particulier l'idée du détournement d'affordance dans le cas d'objets numériques dont l'utilisation a été télécommandée/ est assez restrictivement dirigée/orientée. Une chaise est conçue pour l'assise, cependant elle peut servir d'échelle ou de table. Plus étonnant, un rétroviseur peut devenir le prolongement d'une main qui salue l'ami. La restriction d'usage peut sembler encore plus contrainte lorsqu'il s'agit d'objets numériques reposant sur une technologie dont l'usager n'a pas la maîtrise. En dépit de cela, dans les cas présentés par Catherine Ruchon, les usagers font fi de l'intentionnalité « déposée » dans l'objet numérique par les concepteurs qui en dictent l'emploi, et donnent à l'artefact numérique des usages inédits. C'est ainsi qu'un ticker (échelle temporelle numérique), conçu pour un événement spécifique (naissance) sera associé à un autre événement (décès). S'il évoque aussi l'idée d'affordance détournée, c'est davantage dans une praxis corporelle que Laurent Fauré l'envisage en soulignant comment le corps des usagers et le corps matériel des objets technologiques se prolongent mutuellement. Tout en s'attachant à montrer la forme linguistique de l'interagir, l'auteur s'interroge sur l'utilité de la notion d'affordance, ce qui aiguise d'autant plus l'intérêt du lecteur sur les articles suivants, chacun apportant à sa manière une réponse à cette question provocatrice.
- 25 Les quatre articles suivants se situent davantage dans une approche empirique et analysent les affordances des différents dispositifs numériques. S'inscrivant dans le cadre des visual studies (Mitchell 1994), Marie-Anne Paveau analyse les affordances des dispositifs numériques à partir de la notion de technographisme, définie comme une production multimédiatique numérique native articulant image, texte et éventuellement son (Paveau 2017). S'appuyant sur un corpus numérique très diversifié (pancartes numériques, tweets, forums de discussion, statut de Facebook, etc.), l'auteure complète les travaux sur la dimension discursive de l'image en ligne (Allard, Gunthert) par la

notion symétrique d'« iconisation du texte » et synthétise l'ensemble sous la désignation d'« énonciation matérielle visuelle ».

- 26 Dans le prolongement des travaux de Marie-Anne Paveau sur l'iconisation textuelle, Yosra Ghliiss questionne pour sa part la nature et le fonctionnement de photos-discours présentes dans des échanges WhatsApp, où l'échange écrit peut être diversement intriqué à des photographies et renseigner sur un certain travail. L'application choisie par l'auteure lui permet de pointer l'attention sur la culture nomade et sur des comportements spécifiques comme la photo-requête ou la photo déictique.
- 27 Laetitia Emerit observe comment les « publications fantômes » (énoncés translucides qui n'existent que pour l'utilisateur tant qu'il n'a pas cliqué sur le bouton « publier ») sont liées aux affordances de la plateforme Facebook et sont utilisées à des fins stratégiques. L'auteure confronte ainsi les affordances en réception du côté du publiant et du côté du / de la lecteur/trice. Enfin, François Perea, s'attache à « l'intelligence ambiante » domotique et aux interactions artéfactuelles dite « naturelles » qui apparaissent dans ce contexte, caractérisées notamment par une simulation conversationnelle et une personnalisation des dispositifs technologiques. Prenant pour appui une interaction Homme-Machine, le dispositif Google Home, l'auteur outrepassa la question des dangers du numérique et de la technologie, qui est souvent posée de façon caricaturale, et montre que machine et homme se co-constituent.
- 28 Ces différentes approches ancrées sur des cas d'étude diversifiés (depuis l'agencement photo / texte sur WhatsApp jusqu'au dispositif de Google Home où le sujet n'est plus face à une machine mais cohabite avec des objets domestiques) renouvellent la conception écologique de l'affordance en l'intégrant résolument dans une perspective linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

Allaire, Stéphane, 2006, "Les affordances socio-numériques d'un environnement d'apprentissage hybride en soutien à des stagiaires en enseignement secondaire : De l'analyse réflexive à la coélaboration de connaissances.", thèse de doctorat, Université de Laval.

Bradner, Erin, 2001, *Social Affordances of Computer-Mediated Communication Technology : Understanding Adoption*. CHI, Seattle.

Bruns, Axel, 2006, "Towards produsage : Futures for user-led content production." : 275-284.

Descola, Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines.

Kaufmann, Laurence & Clément, Fabrice, 2007, « How Culture Comes to Mind : From Social Affordances to Cultural Analogue », *Intellectica* 46-47 : 221-250.

Franchak, John M., van der Zalm, Dina & Adolph, Karen E., 2010, « Learning by doing : Action performance facilitates affordance perception », *Vision Research* 50 : 2758-2765.

Gibson, James J., 1977, « The Theory of Affordances », dans Shaw R. & Brandsford J. (eds),

- Perceiving, Acting, and Knowing : Toward and Ecological Psychology : 62-82.
- Gibson, James J., 1979, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- Goodwin, Charles, 2017, *Co-Operative Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Grassin, Jean-François. 2015, *Affordances d'un réseau social pour une formation en Français Langue Etrangère : pratiques discursives, modes de participation et présence sociale en ligne*, Diss, Université Lumière Lyon.
- Greco, Luca, 2018, « L'interaction au prisme de l'intercorporéité : repenser les relations entre langage, cognition et culture », *Langage & Société* 165 : 169-175.
- Haraway, Donna, 2003, *The Companion Species Manifesto. Dogs, People, and Significant Otherness*, Chicago, University of Chicago Press, ([2010], *Manifeste des espèces de compagnie. Chiens, humains et autres partenaires*, trad. J. Hansen, Paris, Éditions de l'Éclat).
- Ingold, Tim, 2013, *Marcher avec les dragons*, trad. P. Madelin, Bruxelles, Zones Sensibles Editions.
- Lafont, Robert, 1978, *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.
- Lafont, Robert, 1994, *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*, Montpellier, Université Paul-Valéry.
- Latour, Bruno, 2005 [1991], *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La découverte.
- Latour, Bruno, 2007 [1994], « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », dans Debary O., *Objets et mémoires*, Laval, MSH-Presses de l'Université Laval : 38-57.
- Lestel, Dominique, 2009, *L'animal est l'avenir de l'homme*, Conférence en ligne, Les Ernest, Paris, [en ligne], <http://www.les-ernest.fr/lestel>, Consulté le 5 octobre 2012.
- Merleau-Ponty, Maurice, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, NRF, Gallimard.
- Mitchell William J. Thomas, 1994, *Picture Theory : Essays on Verbal and Visual Representation*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Moirand, Sophie, 2015, "Le discontinu des catégories linguistiques confronté aux catégories et concepts des analyses du discours et au continu du déroulement de la parole « située »", *Semiotica*.
- Mondada, Lorenza, 2004, « Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise du tour », *Cahiers de Linguistique Française* 26 : 269-192.
- Norman Don, 1993, « Les artefacts cognitifs », dans Conein B., Dodier N. & Thevenot L., *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, série « Raisons pratiques », n° 4, Paris, éd. de l'EHESS : 15-34.
- Paveau, Marie-Anne, 2012, « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 9 : 53-65.
- Paveau, Marie-Anne (coord.), 2012, « Texte, discours, interactions. Nouvelles épistémologies » *Semen* 34.
- Paveau, Marie-Anne, 2014, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne : <http://itineraires.revues.org/2313>], Consulté le 21 janvier 2016.
- Perea, François, 2016, « Nature et technologie langagière dans les dialogues oraux homme/machine », *Communication* 34/1, [en ligne : <https://communication.revues.org/6763>].

Quéré, Louis, 1997, « La situation toujours négligée ? », Réseaux 85, volume 15, [en ligne : https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_85_3139] : 163-192.

Quéré, Louis, 1999, « Action située et perception du sens », dans M. Formel et L. Quéré (dir.), *La Logique des situations. Nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales*, Éditions de l'EHESS.

Saint-Gerand, Jacques-Philippe, 2013, « Marie-Anne Paveau, coord., "Texte, discours, interactions. Nouvelles épistémologies". Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 34, 2012, 202 p. », *Questions de communication* 24, Note de lecture, [en ligne : <https://questionsdecommunication.revues.org/8738>] : 235-236.

Souchier, Emmanuel, Jeanneret, Yves., Le Marec, Joelle, (dir.), 2003, *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information.

AUTEURS

YOSRA GHLISS

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Praxiling UMR 5267

FRANÇOIS PEREA

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Praxiling UMR 5267

CATHERINE RUCHON

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Pléiade EA 7338